

Rencontre Association Valaisanne des Musées

Musée du Vin, Salquenen

12 mars 2016

Musées présents :

Exposition des objets anciens de Sembrancher (Ludovic Michellod, Delphine Moreillon et Roger Bigmühler) (LM ;DM ;RB)

Fondation Suisse des trains miniatures (Georges Bonvin) (GB)

Musées Cantonaux du Valais (Pascal Ruedin) (PR)

Musées de Bagnes (Bertrand Deslarzes et Julie Lapointe-Guigoz) (BD, JLG)

Musée de Saxon (Béatrice Loetscher, Georges Ancisi, Marie-Josée)(BL, GA, MJR)

Musée des Traditions et des Barques du Léman (Claude Martenet)(CM)

Musée des Sciences de la Terre (Pascal Tissières)(PT)

Musée du Vieux-Monthey (Marie-Madeleine Bonvin et Anne-Marie Boissard)(MMB, AMB)

Musée du Vin (Anne-Dominique Zufferey)(ADZ)

Nîndart (Yvan Fournier)(YF)

Modération pour l'AVM : Mélanie Hugon-Duc (MHG) et Eric Genolet (EG)

PV : EG

MHG propose de réagir à la présentation du rapport de la visite pastorale par EG et de transmettre le ressenti des musées par rapport à ce qui a été dit, voire le positionnement de chacun. « Comment vous situez-vous par rapport aux tendances qu'Eric a donné suite à sa visite « pastorale » ? Est-ce que vous vous reconnaissez dans les tendances décrites ou pas du tout ? »

Le **musée de Bagnes** (BD) avoue très bien se reconnaître car il possède lui-même différentes sortes de musées, allant du musée géré avec des pratiques professionnelles à des structures en parties gérées par des associations (appelées « maisons du patrimoine). Ce qui est intéressant, c'est de voir toute cette gamme de musée ou d'activités en Valais. On parle aussi bien de musées internationaux, cantonaux que de régionaux ou locaux. On sent que l'on a la capacité à passer de l'un à l'autre. Cela reste une difficulté car les pratiques varient. Pour les horaires d'ouvertures, Bagnes ne peut garantir une ouverture à

l'année de l'ensemble des structures : les maisons du patrimoine sont ouvertes une demi-journée en période estivale. Une offre donc relativement restreinte qui ne permet peut-être pas la venue d'un public important. Un enjeu reste donc pour lui la répartition des structures sur le territoire et des horaires d'ouvertures réduits.

Sur le lien entre la fréquentation d'un musée et l'importance des horaires d'ouverture, les membres présents avouent que l'un ne garantit pas le second. **Saxon** (BL) affirme que leur musée est ouvert tous les samedis (durant 3h) mais reconnaît que sans exposition temporaire, certains samedis ne comptabilisent aucun visiteur. Un sondage a été fait auprès des visiteurs mais il reste très difficile de contenter tout le monde. L'accès difficile au musée renvoie aussi à une privation d'une partie du public plus âgé. Saxon avoue finalement le succès de l'alternative des visites sur demande.

Le **musée de St-Gingolph** (CM) relève qu'avec le drame des récentes inondations, les visiteurs ont diminué d'à peu près de moitié. La visite du musée se combine en effet le plus souvent avec la venue en bateau et un repas sur place. Il nous mentionne que la gratuité au musée est par ailleurs offerte à ceux qui possèdent un titre de transport (train/bateau/car). Pour eux, c'est un atout pour la visite du musée. Un rapprochement avec l'office du tourisme est également perçu comme un atout pour attirer des visiteurs supplémentaires.

Pour poursuivre sur les horaires d'ouverture, le **musée du Vieux Monthey** (MMB) nous communique une ouverture deux jours par semaine et ajoute que la gratuité de l'entrée ne suffit pas à attirer le public. Les demandes spontanées pour des visites privées sont dans leur cas très rares.

Pascal Ruedin, directeur des **musées cantonaux**, se demande s'il ne faudrait pas s'interroger aussi sur le renouvellement de l'offre. Il rappelle que les expositions et animations attirent davantage de nos jours, parfois au détriment des présentations de collections permanentes. Il s'interroge si l'effort pour les musées régionaux ne devrait pas porter davantage sur la volonté de devenir des centres d'expositions plutôt que des musées. Dans un tel cas, la collection servirait de base pour une problématique choisie.

Quant à la discussion sur les heures d'ouverture, il s'interroge sur la possibilité de trouver un musée fermé le dimanche (seule journée de fréquentation potentielle).

Le **musée de Saxon** (BL) souligne que si les moyens existaient, davantage d'expositions seraient mises sur pied. Pour eux, c'est ce côté financier qui ramène brutalement à la réalité. Les expositions coûtent beaucoup et rapportent peu. MJR rappelle que chaque exposition s'adresse à chaque fois à un public différent, des publics qui ne seraient pas venus voir l'histoire locale de Saxon.

La **Fondation Suisse des Trains miniatures** (GB) revient sur l'aspect financier. Il avance qu'aucun musée n'arrive à réaliser autant d'expositions temporaires que souhaitées pour des raisons financières. EG rappelle que dans son rapport, le financement est effectivement perçu comme un frein au développement de projets, notamment de médiation ou de refonte dans la présentation. Il souligne toutefois que des idées d'animations peu onéreuses et parlantes pour le public existent. Les musées locaux et régionaux vivent généralement avec peu de subventions.

Le **musée des Sciences de la Terre** (PT) rappelle que des soutiens pour des expositions temporaires sont généralement accordés. Il propose d'installer une dynamique d'échanges dans les expositions temporaires pour limiter les coûts. Dans une région donnée, le public n'est pas toujours le même et un projet pourrait ainsi être valorisé auprès d'un autre public dans un autre musée de l'association.

St-Gingolph (CM) souligne que les subventions Pro-Patria sont difficiles à obtenir. Pascal Ruedin rappelle qu'un jury a été mis sur pied et désignera les musées candidats qui vont recevoir un soutien pour leur rénovation. Il souligne également l'existence de l'Association des musées suisses (AMS) pour toutes ces questions.

EG propose de revenir sur les collections. Il pose la question de la politique d'acquisition et demande si ce qui est conservé est clairement exprimé au sein des institutions représentées. Le **musée de Saxon** (MJR et GA) affirme garder ce qu'ils reçoivent. Le fond existant depuis la fin des années 1960 se retrouve ainsi régulièrement enrichi. Pour le moment, ils acceptent la majorité des dons. Un refus pourrait être mal perçu et les objets finir à la déchetterie.

Pour le **musée du Vin** (ADZ), environ 90% des objets qui lui sont proposés n'entrent pas dans les collections et sont ainsi refusés. L'équipe de **Saxon** (GA et MJR) souligne que les contacts doivent rester bons avec la population pour que de beaux objets atterrissent au musée. Elle se réjouit qu'à l'avenir, lorsque la base de données sera aboutie, les musées puissent voir les manques ou emprunter des objets. L'étape suivante sera alors selon eux de collaborer et de faire des échanges pour éviter les doublons.

EG propose d'aborder le manque de relève ou le peu d'intérêt des jeunes générations pour ces collections locales. Pascal Ruedin se demande si c'est un réel problème car il se réjouit de la jeunesse des personnes présentes. EG rappelle que ce problème existe bel et bien, mais qu'il est pour le moment géré par une transmission des responsabilités vers des personnes plus jeunes. Saxon (GA) souligne que pour eux la variété des tâches proposées permet d'attirer des personnes d'horizons divers.

Mélanie rebondit en demandant si de jeunes personnes apportent également des objets au musée ou si cela se limite à des personnes plus âgées. **Saxon** (MJR) distingue bien l'objet provenant d'une personne entretenant un lien émotionnel envers ce dernier de celui complètement distancié, pour qui un don au musée revient à confier ces « vieilleries » à d'autres qu'à la déchetterie. Les jeunes étant moins observant sur les objets jetés, des objets de valeurs peuvent ainsi disparaître. Marie-Josée rappelle que pour la conscience, le don au musée permet plus facilement de se séparer de certains objets familiaux ou anciens.

Pascal Ruedin profite pour questionner les membres si un musée ne doit conserver que des objets anciens. L'idée de documenter l'aujourd'hui (dans l'exemple de Saxon avec l'ECAL, la clinique CIC, ...) et de conserver le contemporain permettrait peut-être de réidentifier les publics à nos institutions. Pour la **Fondation Suisse des trains miniatures** (GB), ce qui est frappant au niveau de leurs acquisitions (les critères sont clairs), c'est la participation du public qui contribue à combler certaines lacunes dans les collections proposées (musée thématique). EG souligne que dans la visite pastorale effectuée, les thématiques récentes propres aux collectivités sont le plus souvent peu conservées par les musées.

Il dirige ensuite la discussion sur les attentes par rapport à l'AVM et à l'aide que cette dernière pourrait apporter aux musées membres.

Le **musée de Bagnes** (JLG) propose à l'AVM d'apporter une aide dans l'orientation des collections (que garder ?) pour permettre une différenciation mais aussi une cohérence au niveau cantonal. L'AVM a selon elle la vue d'ensemble pour un conseil sur les thématiques à développer et à répartir sur les musées par région. Ce regard extérieur sur les collections et les politiques d'acquisition pourrait ensuite mener à des propositions de projets ou de collaborations, notamment avec des sociétés locales ou des institutions soucieuses du patrimoine et de sa conservation. EG souligne la difficulté dans la pratique à ne pas être trop interventionniste tout en stimulant une telle réflexion au sein des structures. **Saxon** (BL) reconnaît une difficulté pour intégrer le présent dans les collections et dans son traitement pour le public.

Pascal Ruedin utilise l'image du puzzle qui représenterait le Valais et dans lequel chaque musée constitue une pièce à part entière. Les pièces ne doivent pas forcément se ressembler. L'AVM pourrait selon lui jouer ce rôle de vision globale. Il se pose également la question du rôle des musées cantonaux dans ce puzzle et questionne les personnes présentes sur les attentes ou les collaborations à envisager avec ces derniers.

Mélanie souligne que face au présent, l'approche n'est pas la même que par rapport au passé. Singulariser par rapport à certaines régions impliquerait un développement ensuite par des personnes capables d'appréhender la thématique voulue. Au niveau des musées régionaux, le traitement de l'information ne va pas être le même. Ce qui n'empêche pas de donner des directions.

Une autre piste proposée pour l'AVM reste la collaboration avec le tourisme et les écoles. Pour la **Fondation des Trains miniatures** (GB), l'AVM pourrait rencontrer Valais Tourisme ou les représentants des écoles au niveau cantonal. Elle devrait traiter des thématiques de ce genre qui concernent l'ensemble des membres. Pour le milieu scolaire, Pascal Ruedin souligne la nécessité de correspondre au programme d'enseignement et de profiler son offre par rapport à ce dernier. **Saxon** (BL) souligne l'importance des relations personnelles avec les instituteurs pour faire venir les écoles.

Pour le secteur touristique, le musée reste selon EG une offre existante parmi d'autres. Les musées doivent également faire leur autocritique, se diversifier et proposer de nouvelles offres, susceptibles de séduire la clientèle touristique et donc d'être promue par les organes du secteur. Chaque musée devrait donc s'interroger sur l'offre qu'il propose et sur la qualité des dialogues sur place entre les différents acteurs et leur institution.

Le **musée de Bagnes** (JLG) demande de façon provocatrice s'il n'y a pas trop de musées. Même en présence d'activités de médiation et de changements au sein du musée, peut-on vraiment attirer davantage de visiteurs ? Un potentiel de progression existe-t-il ?

« Le musée est une institution permanente sans but lucratif au service de la société et de son développement ouverte au public, qui acquiert, conserve, étudie, expose et transmet le patrimoine matériel et immatériel de l'humanité et de son environnement à des fins d'études, d'éducation et de délectation ».

Article 3, Statuts de l'ICOM, Conseil international des musées, 2007.

EG rappelle les objectifs du musée en reprenant la définition donnée par l'ICOM et précise que certains membres ne remplissent donc pas l'ensemble des missions propres à cette définition. En revanche, chaque collectivité reste libre de conserver son passé. Le musée doit trouver un sens au sein de la collectivité dans laquelle il s'insère et dans la transmission de ce passé. Mais il se peut qu'avec le temps, le dynamisme baisse.

Bagnes (BD) revient sur la fréquentation et prend pour exemple la fondation Gianadda, qui a connu depuis sa création une baisse de visiteurs, tout comme le musée de Bagnes. L'offre a été multipliée depuis les années 1980 mais les visites ont peu progressé. Si l'évaluation se fait uniquement en matière de fréquentation, sans doute qu'il y aurait trop de musées. Mais en terme de sens ce n'est pas le cas parce qu'un musée sans fréquentation peut avoir du sens. Bertrand souligne que l'offre culturelle globale s'est enrichie et qu'il est difficile de se profiler pour les musées dans ces activités toujours plus séduisantes pour le public.

Mélanie souligne que certaines thématiques ne sont parfois pas abordées par les musées car elles n'attirent que peu de visiteurs. Il faudrait voir pour ne pas multiplier l'offre mais

favoriser le partage que l'on retrouve dans les structures locales, aller dans la rencontre et dans les échanges, parler du présent et créer un lien au sens de la localité plus que courir après de potentiels visiteurs en les attirant avec des thématiques complexes, qui supposent des ressources dont disposent rarement les musées régionaux. Par contre, ces derniers possèdent d'autres atouts que les musées professionnels, peu développé jusqu'à présent.

Pascal Ruedin souligne qu'il est important, pour ne pas avoir de frustration par rapport à la fréquentation, de savoir qui l'on est et quelles sont nos limites. A quoi sert le musée dans une communauté ? La fréquentation ne doit pas être le seul critère. Si ce dernier devient trop important pour les équipes en place, il le deviendra pour les autorités de tutelle, les autorités politiques et une pression va se créer. Il faut mettre en avant et insister sur les autres atouts et la diversité des activités proposés (conservation, collections, recherche, ...).

Saxon (MJR) ajoute qu'il est très important pour un musée géré par des bénévoles de pouvoir collaborer avec des équipes professionnelles (exemple de la rénovation du musée de Saxon). Pour elle, c'est grâce à l'AVM que les musées peuvent suivre des cours sur le traitement des objets selon leurs spécificités. C'est aussi par l'AVM qu'ils peuvent toucher les professionnels de façon simple. Les musées locaux reflètent aussi les envies des personnes qui s'en occupent et ces envies changent avec le temps. Et l'AVM est toujours là !

EG remercie les membres pour leur participation, les invite à une mise en commun avec le groupe germanophone, puis à poursuivre leurs discussions lors de l'apéritif offert par le musée du Vin.

Diskussion rund um die Bestandesaufnahme der VWM

Weinmuseum, Salgesch

12. März 2016

Teilnehmer:

Musée de Saxon (Marc-André Roth) (MA)

Museum Joophobel und Ortsmuseum Grächen (Joop Colijn) (JC)

Sortengarten Erschmatt (Roni Vonmoos-Schaub) (RVS)

Vorstand VWM, Carmen Julier (CJ)

Vorstand VWM, Philippe Curdy (PC)

Vorstand VWM, Sophie Providoli (SP)

Protokoll: Sophie Providoli (SP)

Allgemeines:

Vor allem folgende Punkte aus dem Vortrag von Eric Genolet (Zusammenfassung Bestandesaufnahme) möchten die Teilnehmenden besprechen:

- Schulklassen/Vermittlungsangebote
- Die Nachfolge in den Museen
- Besucher im Museum
- Tourismus und Museen

Zum Schluss teilen die Diskutierenden ihre Erwartungen und Wünsche an die VWM mit; die Sammlungspolitik der einzelnen Museen wird besprochen.

Schulklassen und Vermittlungsangebote:

RVS: Der Sortengarten Erschmatt hat mithilfe von Lehrpersonen ein Atelier mit pädagogischem Dossier erarbeitet. Das Atelier richtet sich an Schulklassen der Stufen 5-6H (3-4P), dauert einen ganzen Tag und übernimmt Grobziele aus dem Lehrplan: die Herstellung von Mehl und das Backen von Brot. Der Kulturfunk (Dienststelle für Kultur) unterstützt das Projekt. Pro Schüler verlangt der Sortengarten Erschmatt CHF 15.—(Reise exkl.).

Das Atelier ist fertig erarbeitet. Wie kann man nun Schulklassen ins Museum bringen?

JC: Mit lokalen Schulen hat es in Grächen bisher nicht geklappt. Die Schulleitung war z.B. sehr positiv eingestellt, um sich mit den Schulklassen an der Museumsnacht 2015 zu beteiligen. Daraus wurde dann aber nichts.

Projekte werden mit Klassen aus Basel durchgeführt (2014: Projekt Suonen; 2016: Projekt Thomas Platter).

SP: Die in den Museen für Schulklassen angebotenen Ateliers müssen eine Verbindung zum Lehrplan haben. Die Lehrperson muss ihren Unterricht im Museum durchführen können. Der Kontakt zum Kulturfunkon ist wichtig. Dieser unterstützt Vermittlungsprojekte und schafft Synergien zwischen den verschiedenen Angeboten, die im Kanton angeboten werden.

MA: In Saxon nimmt die Lehrperson Kontakt mit dem Museum auf und teilt ihre Wünsche mit. Die Kontakte zu den Lehrpersonen sind sehr gut. Das rührt daher, dass die Museumsleitung in der Schulbibliothek arbeitete. Ab Gründung des Museums kamen sofort zahlreiche Klassen ins Museum. Der gute Kontakt zu den Schulen ist das A und O.

JC: Trotz guter Kontakte zu Lehrpersonen und Schulleitung werden die Angebote des Museums nicht wahrgenommen.

Die Nachfolge in den Museen

JC: JC konnte einen jungen Mann davon überzeugen, Stiftungsratsmitglied zu werden. Das Versprechen, keine Verantwortung tragen zu müssen, hat ihn dazu bewegt. Das neue Mitglied ist noch in der Lehre und hatte Angst, nicht genügend Zeit zur Verfügung zu haben. JC ist davon überzeugt, dass das Interesse für das Museum und die Stiftung wachsen wird und der junge Mann später ein wichtiges und aktives Mitglied sein wird.

Rund um das Problem der Nachfolge darf man auch nicht vergessen, dass viele „Alte“ nicht loslassen wollen.

MA: Freiwilligenarbeit ist problematisch. Immer weniger sind dazu bereit.

RVS: Die beste Lösung ist die Kombination von freiwilliger und bezahlter/professioneller Arbeit. Die Kontakte zur Gemeinde sind wichtig. Die Gemeinde muss miteinbezogen werden (z.B. als Vorstandsmitglied).

MA: Das Museum Saxon versucht es dem Museum Isérables gleichzutun und bei der Gemeinde eine professionelle Museumsleitung durchzubringen. Mit dieser Lösung würde die Freiwilligenarbeit allerdings weiterhin nötig sein, was ein Problem darstellt.

JC: Das Interesse für Weiter- und Ausbildung fehlt. Freiwillige gibt es in Grächen genug. Ironischerweise haben sie keine Zeit sich weiter- oder auszubilden. Das Interesse fehlt.

RVS: Die Visitation von einem anderen Museum könnte als weniger schulisch aufgenommen werden und trotzdem weiterbildende Elemente enthalten („wie machen es die? Was könnten wir davon für uns abschauen?“). Ausflug und Team-Bildung werden kombiniert.

Besucher im Museum:

JC: Grächen und St. Niklaus zusammengesetzt stehen dem Museum von Zermatt in nichts nach. Trotzdem sind die Besucherzahlen erschreckend tief. St. Niklaus kommt jährlich auf ca. 70 Besucher.

CJ: Es ist wichtig, dass alle Akteure impliziert werden. Vom Buschauffeur über den Saisonier bis hin zu den Hotelbetrieben. Diese Akteure sollen ins Museum eingeladen werden. Wenn sie es kennen, können sie auch Gästen und Einwohnern davon berichten.

Tourismus und Museen

JC: Die Mitarbeit mit dem Tourismus sollte intensiviert werden. Der Skisport ist ein Auslaufmodell. Die Regionen müssen andere Schwerpunkte setzen. Damit der Tourismus überlebt, müssen Natur und Kultur aufgewertet werden.

MA: In Saxon gibt es jährlich das Aprikosenfest. Auf dem Fest-Flyer wurde auch bereits für das Museum geworben. Niemand hat sich ins Museum verirrt. Das Fest findet am Strassenrand statt, das Museum steht in der Dorfmitte. Es wurde sogar ein Bus organisiert. Erfolglos. Es wird für Kultur geworben. Aber es funktioniert nicht.

Erwartungen und Wünsche an die VWM

- *Inventarisierung:*

JC: Grächen braucht Hilfe mit der Inventarisierung.

PC: Vielleicht gibt es eine Lösung mit Studierenden. Allerdings müssen die Museen diese Praktikanten begleiten und unterstützen. Das Museum bleibt verantwortlich für seine Sammlung und sein Inventar.

MA: Saxon macht alles allein und ist sehr dankbar für die Weiterbildungsangebote der VWM (Holz, Metall, Leder...). Ein funktionierende Datenbank, welche die Inventare aller Museen zusammenfasst, ist ein grosser Vorteil. Die Museen können ihre Akquirierungspolitik anpassen und ihre Museen „ausmisten“.

- *Die Nachfolge in den Museen:*

MA: Die VWM hat die Übersicht. Sie kennt die verschiedenen Probleme und findet für die Nachfolge in den Museen möglicherweise eher eine Lösung als ein einzelnes Museum. Die VWM sollte ein Konzept erarbeiten mit verschiedenen Lösungsansätzen.

Sammlungspolitik

RVS: Der Sortengarten sammelt Pflanzen und Gegenstände, die zum Ackerbau gehören. Es liegt nicht Schriftliches vor.

MA: Die Sammlungspolitik ist im Kopf (Aprikosen, Fluor, Casino)